

Mode : toutes les folies sont permises

Paris Match | Publié le 04/05/2017 à 07h00 | Mis à jour le 04/05/2017 à 15h34

Clémence Pouget avec Tiphaine Menon et Martine Cohen



Blouson imprimé léopard, Brognano, 493 €.

Alessandro Zeno/Imaxtree.com



Face à une ambiance générale plutôt morose, certains designers ont décidé de reprendre leur mission initiale : faire rêver, quitte à flirter avec l'extravagance.

"Le beau est toujours bizarre", écrivait Charles Baudelaire en 1868. Cent cinquante ans plus tard, les pensées du poète français résonnent plus que jamais dans les ateliers des créateurs. Couleurs criardes, proportions exacerbées, associations audacieuses, détails grotesques : cette saison, la « fashionosphère » semble avoir abandonné sa quête de sensibilité au profit du culte du laid. Et, bizarrement, ça lui va bien !

Lire aussi : [Mode - Actualité de la mode | Paris Match](#)

« Aujourd'hui, la mode permet de produire très vite, copiant à l'envi le travail des couturiers », analyse Pascal Monfort, directeur du cabinet de tendances REC. L'accès à la tendance est devenu simple et, surtout, peu coûteux.

Tétanisées par la crise, attaquées au début des années 2000 par la « fast-fashion » et essorées par les demandes d'une clientèle toujours plus pressante, les maisons de luxe ont dû se démarquer et changer de stratégie commerciale en créant des collections plus faciles à vendre. La créativité, elle, est restée en apnée. « Pourtant, le rôle du designer n'est pas d'imaginer un vestiaire vendeur à tout prix. Ne pas prendre de risques, c'est courir le plus grand risque », affirme Pascal Monfort. La mode a besoin de faire rêver, de s'évader et de vibrer de bizarreries. Marquer une rupture avec le quotidien, c'est l'essence même de la création. Diana Vreeland, l'une des papesses de la mode, déclarait : « Un peu de mauvais goût, c'est comme une pincée de paprika. On en a tous besoin d'une pincée. C'est vigoureux, c'est saint, c'est physique. »



Lunettes papillon en acétate, Linda Farrow x Matthew Williams

265 €.

© DR



Lire aussi : [La mode dit stop à la fourrure - Paris Match](#)

Une devise qui semble guider la nouvelle garde du style. Demna Gvasalia (fondateur de Vetements et directeur artistique de Balenciaga), Alessandro Michele (Gucci) réinventent une silhouette. « Depuis la collection Balenciaga de l'hiver 2016, les femmes osent se glisser dans une doudoune triple XL », explique Pascal Monfort. Un chapeau oversize aux motifs baroques surplombant un manteau frangé multicolore, des superpositions d'imprimés rétro sur une sage jupe crayon cousue de plumes flashy, des manches gonflées et un cabas de mémé : le vestiaire du printemps-été 2017 récite la poésie folle d'époques oubliées, celle des « Précieuses ridicules » et de leurs tenues caricaturales ou encore celle des surréalistes à l'extravagance flamboyante. Aujourd'hui plus que jamais, on a envie de célébrer la farce, confirme Pascal Monfort. Surtout en France, patrie d'une économie nourrie à l'excentricité depuis le XVIII^e siècle. »



Sac Sam zippé en cuir tricolore, Lancel, 650 €.

© DR



Et des podiums à la rue ? Attention... le bizarre redevenu beau oscille entre passion et raison. L'idée n'est pas d'adopter le total look admiré le temps d'un show mais d'opérer par petites touches. Affirmer sa vision créative sans sombrer dans l'absurde. Tout un art !